

## Lessive Martiale.

*Mettez dans un lieu humide ce qui reste dans la cucurbitte, après la sublimation des fleurs martiales, & ramassez la liqueur qui en découlera après l'avoir passée. ]*

On peut préparer un extrait de mars fort simple, en mettant dans un matras une livre de limaille d'aiguilles, & y versant dessus du suc de raisins nouvellement exprimé & non fermenté, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six doigts; puis ayant couvert le matras d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté, & l'ayant placé dans du sable au dessus d'un four de Boulanger, on l'y agitera de temps en temps, & on l'y laissera pendant quarante jours, ou jusqu'à ce que le suc de raisins soit devenu fort obscur; après quoi, ayant passé cette teinture par le papier gris, & l'ayant mise dans une terrine bien vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité superflue sur un feu fort doux, jusqu'à ce que la teinture ait acquis la consistance d'un extrait, duquel on peut user de même que de celui qui précède; mais parce que les extraits & les autres préparations d'acier sont d'ordinaire accompagnées de l'astringion naturelle de ce métal, il est bon de les mêler, ou du moins de les faire précéder & suivre de quelques purgatifs, qui puissent les aider à ouvrir les conduits, vu qu'ils ne le sçauroient pas faire d'eux-mêmes, & sans quelque secours étranger.

On prépare avec beaucoup de facilité un extrait de mars astringent, en faisant infuser plusieurs jours & bouillir enfin la limaille d'acier dans du gros vin du pressoir, ou dans du suc d'épine-vinette, ou dans quelqu'autre suc astringent, en filtrant après cette liqueur, & la réduisant par les voies ordinaires en un extrait, lequel on donne fort à propos depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme, contre toutes les foiblesses, & les dévoiements de l'estomac & des intestins.

## C H A P I T R E L V.

*Des Préparations du Cuivre.*

\* **L**E cuivre est celui de tous les métaux imparfaits qui approche le plus de l'or & de l'argent; il résiste à un degré de feu assez violent & assez long-temps continué; mais enfin il perd son phlogistique & sa forme métallique, pour prendre celle d'une chaux ou d'une pure terre rougeâtre: il est presque impossible de réduire en verre cette chaux de cuivre sans y rien ajouter, qui facilite la fusion; tout ce que la plus violente chaleur peut faire, c'est de l'amollir. Le cuivre même lorsqu'il a sa forme métallique & qu'il est bien pur, demande un degré de feu très-considérable pour se fondre, & ne devient fluide que très-long-temps après avoir rougi; lorsqu'il est en fusion, il communique à la flamme des charbons une couleur verte.

Ce métal cède à l'argent en pesanteur & en ductilité, quoiqu'il en ait une assez grande; mais en récompense il a plus de dureté: il se joint facilement avec l'or & l'argent sans diminuer beaucoup leur beauté, lorsqu'il n'est qu'en petite quantité; il leur procure plus de dureté, & les rend moins susceptibles de perdre la ductilité dont ces métaux sont sujets à être privés, souvent par le mélange de la moindre partie hétérogène.]

On calcine quelquefois la limaille, ou les lames de cuivre seules au fourneau de réverbère; quelquefois aussi on stratifie ces dernières avec du sel décrépité en poudre dans un creuset, ou dans quelqu'autre vaisseau de terre propre à résister au feu; puis ayant éteint ces lames dans de l'eau, & les ayant bien nettoyées avec des brosses de fer, on les sèche, & on les stratifie de nouveau avec les mêmes matières, réitérant ces opérations jusqu'à trois fois, & on a par ce moyen un safran de venus très-rouge, lequel on se contente de bien laver, & de garder en poudre subtile pour s'en servir dans les emplâtres, & dans les autres remèdes externes, qu'on emploie à mondifier les plaies & les ulcères.

On peut encore préparer un crocus, ou safran de venus, en éteignant par trois fois dans de l'urine les lames de cuivre rougies au feu; puis les stratifiant dans un creuset avec le double de leur poids de soufre en poudre, & les tenant dans un bon feu, jusqu'à la consommation du soufre; car elles deviennent par ces moyens très-friables: & si l'on mêle sur une livre de leur poudre une once de soufre en poudre, mettant le tout dans un creuset sur un bon feu, & remuant sans cesse cette poudre avec une espatule de fer, jusqu'à la consommation du soufre; puis réitérant par trois fois les mêmes additions & consommations de soufre parmi la poudre, on aura un safran de venus, remarquable par sa belle couleur rouge, & propre à tous les usages auxquels on emploie ces safrans.

On fait aussi une calcination immersive du cuivre, en le dissolvant dans de l'eau-forte ou dans de l'esprit de nitre, ou dans quelqu'autre esprit corrosif; puis en ayant retiré par distillation l'eau-forte, ou l'autre esprit dissolvant, on trouve au fond du vaisseau le cuivre en poudre rouge, laquelle on lave, on sèche, & on garde pour le besoin. Ou bien on précipite la dissolution en y mettant une plaque de fer, & y versant dessus de l'eau chaude, qui oblige le dissolvant d'abandonner le cuivre qu'il avoit dissous, & de le laisser tomber au fond du vaisseau en poudre rouge, laquelle on garde comme un véritable safran ou précipité de venus.

On coupe aussi en morceaux les lames de cuivre, & les ayant stratifiées dans un grand creuset, avec égales parties de soufre en poudre, & couvert le creuset de son couvercle, percé d'un petit trou dans son milieu, on en lute tout autour les jointures; & ayant fait sécher le lut, on place le creuset sur un culot, & on y allume tout autour un feu de roue un peu éloigné, & seulement capable de donner fusion au soufre, l'entretenant ainsi pendant une heure; puis on l'approche de degré en degré, jusqu'à ce que le soufre s'allume, & qu'on en voie sortir la flamme par le trou du couvercle: par ce moyen le soufre étant consumé, & les matières étant refroidies, on trouve au fond les lames de cuivre en quelque sorte enflées, de couleur obscure &

fort cassantes qui sont l'*æs usum*, qu'on peut réduire en poudre qui sera aussi un safran de venus, dont on n'a pas accoutumé de se servir que pour l'extérieur.

On fait aussi une autre calcination de cuivre beaucoup moins violente, & seulement superficielle, en mouillant les lames de cuivre avec des esprits corrolifs, ou avec des sels dissouts dans de l'eau; on en tire par ce moyen un verd de gris, qui paroît sur la superficie des lames de cuivre. On en tire encore un verd de gris par des moyens bien plus doux dans les pays chauds, & particulièrement à Montpellier, en mettant un peu de vin au fond de certains grands pots de terre étroits en bas, rangeant au dessus du vin sur des bâtons ou sur de petites clayes les platines de cuivre, & les stratifiant avec du marc de grappes de raisins, qu'on a humecté auparavant avec du même vin, couvrant après les pots, & les laissant en lieu frais pendant sept ou huit jours, ou jusqu'à ce que la superficie des lames de cuivre soit raisonnablement couverte de verd de gris; lequel on racle après avec des couteaux, réitérant ensuite la même stratification, & laissant de nouveau ces platines de cuivre dans les pots pendant sept ou huit jours, pour en avoir une plus grande quantité de verd de gris; lequel quelques-uns nomment la fleur, les autres le sel vitriolique du cuivre, quoique ce soit en effet la propre substance de cuivre dissoute par l'esprit acide du marc de grappes de raisins, aidé de celui du vin.

\* *Regulus Veneris.*

℞ Cupri purissimi, vulgò de rosette, reguli antimonii triti, ana unc. iij. Cuprum in frustula divisum excandescat in crucibulo: tum injice regulum, materiam liquatam effunde in conum fusorium sebo litum, ut abeat in regulum.

Régule de Cuivre.

Prenez trois onces de cuivre de rosette, autant de régule d'antimoine pilé: faites rougir dans un creuset le cuivre coupé en petits morceaux, ajoutez le régule lorsque la matière sera parfaitement fondue: vous la verserez dans un cône de fusion enduit de graisse, & vous aurez le régule de cuivre.

*Ens Veneris.*

℞ Vitrioli veneris optimè reverberati & loti libr. f. Salis ammoniaci libr. j. Digere, sublima, secundùm artem, bis vel ter cohobando, flores exceptos flavescens serva in vase idoneo.

Ens Veneris.

Prenez demi-livre de vitriol bleu, une livre de sel ammoniac: faites digérer & sublimer, selon l'art, en cohobant deux ou trois fois; conservez dans un vaisseau convenable les fleurs jaunâtres que vous en retirerez.

Cette préparation est recommandée par M. Boyle dans le rachitis ou la noueure des enfans: on le donne aussi avec succès dans les gonorrhées invétérées. La dose est depuis un grain jusqu'à six.]